

Dr. Roger Green, De la Réforme au présent, Conférence 20, Le protestantisme du 20^e siècle centré sur Karl Barth

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. C'est la séance 20, Le protestantisme au 20^e siècle, Karl Barth.

J'aime bien, vous savez, c'est vendredi. Donc, vendredi, c'est un peu, je ne sais pas, un peu de dévotion ou juste un peu de lecture pour nous mettre dans le vif du sujet. Et comme nous donnons une conférence sur Carl Barth, et j'ai mentionné que Barth, et je l'ai ici, Barth était le concepteur, l'auteur, le créateur de ce qu'on a appelé la Déclaration Barman en 1934. Et la Déclaration Barman était une déclaration de l'Église confessante pour déclarer sa foi à la lumière de la situation de l'Allemagne nazie.

Et quel est le cœur de la foi chrétienne en ce qui nous concerne ? C'était comme tracer une ligne dans le sable et dire : de quel côté allez-vous être ? Allez-vous être du côté de l'Évangile ? Ou allez-vous être du côté d'une église naziisée ? Où allez-vous vous tenir ? Alors, je me suis dit, eh bien, vous savez, je me suis dit, eh bien, je vais le faire. Je vais lire quelques sections de la Déclaration Barman pour notre petite dévotion ici ce matin. Bon, d'accord, la section cinq est là, et nous y reviendrons aussi.

Donc, une des raisons pour lesquelles je lis ce passage est pour avoir un peu de contexte sur ce dont nous parlerons plus tard. La cinquième section est intitulée « Craignez Dieu, honorez l'empereur », 1 Pierre 2.17. L'Écriture nous dit que dans le monde non encore racheté dans lequel l'Église existe également, l'État a, par décision divine, la tâche d'assurer la justice et la paix. Il accomplit cette tâche au moyen de la menace et de l'exercice de la force selon la mesure du jugement et des capacités humaines.

L'Église reconnaît le bienfait de cette nomination divine en lui témoignant de la gratitude et du respect. Elle se souvient du royaume de Dieu, de son commandement et de sa justice, et par là même de la responsabilité des gouvernants et des gouvernés. Elle fait confiance à la puissance de la Parole par laquelle Dieu soutient toutes choses et lui obéit.

Nous rejetons la fausse doctrine selon laquelle l'État, au-delà de sa mission particulière, devrait et pourrait devenir l'ordre unique et totalitaire de la vie humaine, accomplissant ainsi également la vocation de l'Église. Nous rejetons la fausse doctrine selon laquelle l'Église, au-delà de sa mission particulière, devrait et

pourrait s'approprier les caractéristiques, les tâches et la dignité de l'État, devenant ainsi elle-même un organe de l'État. Or, cela est très important.

Nous y reviendrons plus tard. Mais permettez-moi de lire le sixième paragraphe dans le contexte de cette confession. Le sixième paragraphe est : « Voici , je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28.20), et la parole de Dieu n'est point liée (2 Timothée 2.9). La mission de l'Église sur laquelle repose sa liberté consiste à transmettre le message de la grâce gratuite de Dieu à tous les hommes à la place du Christ, et donc dans le ministère de sa propre parole et de son œuvre par le sermon et les sacrements.

Nous rejetons la fausse doctrine selon laquelle l'Église, dans l'arrogance humaine, pourrait mettre la parole et l'œuvre du Seigneur au service de désirs, de buts et de plans arbitraires. Le synode confessionnel de l'Église évangélique allemande déclare qu'il voit dans la reconnaissance de ces vérités et dans le rejet de ces erreurs la base théologique indispensable de l'Église évangélique allemande en tant que fédération d'Églises confessionnelles. Il invite tous ceux qui sont en mesure d'accepter sa déclaration et de tenir compte de ces principes théologiques dans leurs décisions en matière de politique ecclésiastique.

Elle exhorte tous ceux qui sont concernés à revenir à l'unité de la foi, de l'amour et de l'espérance. C'est donc ce que la Déclaration Barman avait pour but d'être, et elle est devenue assez explosive dans un certain sens. Je veux dire, c'était vraiment la ligne dans le sable destinée à faire cela et à dire qui sera du côté de l'Évangile et qui ne le sera pas.

Soyons clairs à ce sujet. Il y a donc ici des éléments assez forts en faveur de la Déclaration Barman. D'accord.

Nous avons donc fait ici la dixième leçon, page 14, avec une esquisse biographique de Karl Barth, et nous sommes maintenant prêts à passer au point B, la théologie. Y a-t-il des questions sur sa vie, l'esquisse biographique que nous avons donnée l'autre jour ? Y a-t-il quelque chose sur la vie de Karl Barth que vous vous posez encore ? Nous avons juste donné un aperçu. Nous le faisons avec peut-être quatre ou cinq personnes dans le cours qui sont des personnes typiques.

Ok. Aujourd'hui, passons à la théologie et à son contexte, puis nous aborderons certaines périodes théologiques de Karl Barth. Barth croyait que le libéralisme protestant était fondamentalement erroné.

Il croyait que le libéralisme protestant était fondamentalement erroné. Or, nous avons mentionné l'autre jour, lorsque nous avons parlé de sa biographie, qu'il avait été élevé dans ce sens. C'était sa formation.

Et maintenant, en partie à cause de la Première Guerre mondiale, et en grande partie à cause de l'ouverture de la Bible, il sent qu'il y a ici un défaut fondamental, un problème fondamental dans la théologie chrétienne, et il souhaite en quelque sorte éloigner la théologie du libéralisme protestant. Or, en ce qui le concerne, en ce qui concerne ce premier point de contexte, le mot ici est "adaptation". En ce qui le concerne, la théologie protestante s'est adaptée à la culture plus large.

Il va remettre en question cette adaptation à la culture générale. C'est ce qu'il va en quelque sorte entreprendre. Nous allons donc évoquer deux aspects de cette adaptation, et je vais les mentionner ici en arrière-plan.

L'un des aspects de cette adaptation est une attitude positive, en un sens, envers la science, envers la culture, envers l'art, une attitude positive envers une sorte de théologie naturelle, une attitude positive envers ce genre d'éléments culturels, sans aucun jugement sur la science, sans aucun jugement sur le monde de la culture et le monde de l'art. Et il dénonce ce genre d'attitude très positive, ce genre d'attitude que nous verrons lorsque nous aborderons sa théologie. Il estime donc que c'est la mauvaise voie à suivre sur le plan théologique.

C'est ainsi que la théologie protestante a évolué depuis Schleiermacher, et nous avons pris ici la mauvaise voie. C'est donc un domaine dans lequel il devient assez critique, et nous le verrons lorsque nous parlerons de sa théologie. Un deuxième domaine dans lequel il devient critique est l'accent mis par le protestantisme libéral sur le sentiment, cet accent mis par le protestantisme libéral sur ce qu'il appelle souvent le mysticisme ou les sentiments religieux, l'accent mis sur les sentiments, ce type de religion expérimentale dans laquelle Schleiermacher nous a conduits.

Et il condamne vraiment cela parce que ce n'est pas la religion de la Bible, en ce qui le concerne. Ce n'est pas ce à quoi Dieu nous appelle. Donc, tout ce qui a trait au sentiment, à l'émotion ou à l'expérience, quand il s'agit du protestantisme et de la vie chrétienne, cela ne lui plaît pas.

Il condamne donc cela. Il veut donc ramener la théologie à la théologie de la Réforme. Il constate que les meilleurs interprètes de la Bible, les meilleurs, les plus forts interprètes de la Bible que nous ayons eu, sont les gens de la Réforme.

Donc, c'est Luther, surtout Calvin et d'autres. Donc, ils regardent la Bible, et ensuite ils se demandent, comment allons-nous interpréter la Bible ? Eh bien, les meilleurs interprètes de la Bible étaient les Réformateurs. Revenons à la Réforme.

Fondons notre théologie sur la doctrine de la Réforme. Faisons-le maintenant. C'est ce que nous devons faire en tant que protestants.

C'est dans cette lutte qu'il s'est engagé. C'est pourquoi, parfois, le mouvement est appelé néo-orthodoxie. Est-ce que c'est moi qui l'ai mentionné ? Je ne l'ai pas mentionné ici.

Parfois, le mouvement qu'il a contribué à faire naître est appelé en quelque sorte néo-orthodoxie ou nouvelle orthodoxie. Par nouvelle orthodoxie, il fait référence à l'orthodoxie réformée introduite au XXe siècle, mais il s'agit de néo-orthodoxie. Certains considèrent que c'est un bon titre.

Certains utilisent ce titre de manière péjorative. Nous utilisons des étiquettes pour identifier les gens dans un lieu et dans un temps donnés. Nous avons donc dit que Schleiermacher était le père de la théologie libérale.

Eh bien, l'un des fondateurs de la théologie néo-orthodoxe est Karl Barth. Voilà donc le premier point. Voilà le contexte.

C'est pourquoi c'est si important ici. Je pense que Ted et moi en parlions l'autre jour, mais quand quelqu'un me dit, oh, je n'ai jamais lu Karl Barth. Il était tellement libéral.

Cette phrase n'a même pas de sens quand quelqu'un dit ça. Il est tellement libéral. Je ne le lirais pas.

Cela n'a aucun sens, car c'est précisément contre le libéralisme protestant qu'il s'est battu. C'est précisément contre le libéralisme protestant classique qu'il a lutté. Il a donc lutté contre ce libéralisme et il a résisté au libéralisme d'une manière assez remarquable.

Ok. Quelque chose à propos de ces documents de base ? Cela nous donne une idée de la raison pour laquelle il est allé là où il est allé. Ok.

Passons maintenant au deuxième point : la transcendance de Dieu. Très bien. Le libéralisme protestant a mis l'accent sur la continuité entre Dieu et nous.

Il y a une continuité, un lien entre Dieu et nous. Et celui qui a établi ce lien, en un sens, c'est Jésus.

Et ainsi, Jésus devient l'homme qui, pour Schleiermacher, est tellement rempli de la conscience de Dieu que nous voulons être comme Jésus. Peu importe, il n'était pas Dieu, mais il était certainement rempli de la conscience de Dieu. Nous voulons donc être comme Jésus.

Jésus est le lien entre Dieu et nous. Le libéralisme protestant classique a donc mis l'accent sur ce grand type de continuité.

Karl Barth intervient et dit : « Bien sûr, vous avez tout faux. La Bible n'est pas un mot de continuité. La Bible est un mot de discontinuité entre Dieu et nous. »

Dieu est tout autre. Maintenant, on peut faire un jeu de mots là-dessus. Dieu est tout autre, SAINT.

Il est entièrement autre. Ou bien vous pouvez dire que Dieu est entièrement, ENTIÈREMENT. Il est entièrement autre.

Mais pour Karl Barth, cette façon de parler de Dieu comme de mon bon copain, de mon bon ami, de Jésus et moi, c'était pour lui. Dieu est totalement autre. Il est totalement autre.

Il y a une discontinuité entre nous et Dieu. Non pas une continuité, comme le libéralisme protestant nous l'a dit, mais une discontinuité entre nous et Dieu. Ainsi, lorsqu'il s'agit de la transcendance de Dieu, son argument est que le libéralisme protestant a enseigné aux gens qu'ils doivent travailler pour arriver jusqu'à Dieu parce qu'il y a cette continuité.

Vous allez donc pouvoir vous frayer un chemin jusqu'à Dieu. Vous allez pouvoir vous frayer un chemin jusqu'à la présence de Dieu, peut-être par vos sentiments, peut-être par votre expérience, peut-être par une sorte de connaissance. Mais Karl Barth a dit que c'était impossible.

Vous ne parvenez pas à vous frayer un chemin jusqu'à ce Dieu transcendant. Pour Barth, votre attitude face au Dieu transcendant est celle du péché, de l'impuissance et de la faiblesse. Et c'est seulement si vous vous comprenez vous-même de cette façon que Dieu peut pénétrer dans votre vie et vous aider.

Donc, ce qu'il fait, c'est que lorsqu'il parle de la transcendance de Dieu, il met l'accent, en un sens, sur toutes les vertus dont il croit que la Bible parle en termes d'impuissance, de faiblesse et ainsi de suite, et sur la confiance en Dieu pour qu'il puisse faire une percée dans votre vie. Ce genre de discours libéral ne porte pas uniquement sur la façon dont vous pouvez arriver à Dieu par vos propres forces, par vos propres connaissances, par votre propre expérience. Voici comment vous pouvez arriver à Dieu.

Donc, ce n'est pas une continuité, c'est une discontinuité. Ce n'est pas une imminence, c'est la transcendance de Dieu. Donc, il voit Dieu d'une manière totalement différente, en un sens.

Or, ce qu'il dit, c'est que Dieu n'est pas un objet à comprendre. Dieu n'est pas un objet à saisir par nos connaissances, nos sentiments, nos émotions, nos expériences ou quoi que ce soit d'autre. Il n'est pas un objet.

Il pensait que beaucoup de chrétiens libéraux avaient tort de penser que Dieu était compréhensible. Dieu est un sujet, pas un objet. Il est un sujet.

C'est Dieu qui parle. C'est Dieu qui s'adresse à nous. Et c'est à nous ensuite de chercher à comprendre cette parole qu'il nous donne.

Mais il ne s'agit pas d'un objet que nous pouvons connaître par la connaissance rationnelle ou par l'expérience ou quelque chose de ce genre. De plus, lorsqu'il s'agit de la transcendance de Dieu, c'est là que, dans un certain sens, Barth aborde la question culturelle. Qu'en est-il de notre relation à la culture plus large ? Qu'en est-il de la culture plus large dans laquelle nous vivons ? Qu'en est-il de la science ? Qu'en est-il du monde de la science ou du monde de l'art, du monde de l'histoire ou du monde de la connaissance intellectuelle, etc. ? Qu'en est-il de cela ? Eh bien, pour le christianisme libéral, Dieu était en quelque sorte le saint patron de la culture.

Dieu était bon, celui qui bénit les cultures, etc., mais pas pour Karl Barth. Pour Karl Barth, Dieu est le juge de toutes les cultures.

Ainsi, à moins que les gens pensent que Dieu ne juge que les nazis et que l'Allemagne nazie, ils auraient tort, car Dieu juge toutes les cultures. Car toutes, d'une certaine manière, désobéissent à Dieu. Et donc, toutes les cultures sont soumises au jugement de Dieu.

L'Allemagne nazie est un exemple extrême, bien sûr, de cruauté, d'inhumanité, etc., qui a amené Dieu à juger. Mais Dieu juge toutes les cultures. Aucune culture n'est bénie par Dieu.

Donc, il n'est pas un saint patron, mais il est le juge. Bon, vous n'êtes donc pas surpris que la théologie de Karl Barth commence par cette compréhension de la transcendance de Dieu, commence par une compréhension de la nature de Dieu. Si nous ne pouvons pas comprendre cela, rien d'autre ne sera clair.

Il faut que nous comprenions clairement qui est Dieu pour Karl Barth. Donc, la transcendance de Dieu. J'essaie de vous expliquer Barth.

Je n'essaie pas de vous vendre Barth. Vous pouvez être d'accord ou non. Vous pouvez avoir des points de vue... Et c'est vrai pour toutes les personnes que nous avons étudiées.

Je n'essaie pas de vous vendre cela, car vous devez façonner votre propre théologie et votre propre pensée. Mais y a-t-il des questions sur la transcendance ? Vous comprenez pourquoi il a dû traiter ce sujet, pourquoi c'était si important à la lumière de l'orientation de la théologie protestante, et pourquoi il a dû le traiter de cette

manière parce qu'il pensait que c'était la révélation biblique de Dieu. Il pensait que c'est ce que l'on trouve dans la Bible.

D'accord, la transcendance de Dieu. Le troisième est le péché, le péché de l'homme. Bon, maintenant quel péché... Tout d'abord, dans un sens, il ressemble à Reinhold Niebuhr.

Nous avons mentionné Reinhold Niebuhr dans une conférence précédente, mais Niebuhr a dit que le péché originel est la plus empirique de toutes les doctrines. Donc, si vous voulez voir une doctrine que vous pouvez voir tous les jours, si vous voulez connaître une doctrine que vous pouvez voir tous les jours, que vous pouvez presque toucher et sentir, c'est la doctrine du péché originel. Eh bien, Barth n'a pas utilisé exactement cette expression, mais il y croyait certainement.

Ainsi, depuis la chute, l'humanité est sous la domination du péché, selon Barth. Il a eu l'impression de voir cela dans la Bible. Ainsi, depuis la chute, nous sommes sous la domination du péché.

Et ce que le péché a fait, c'est que même nos capacités naturelles sont encore sous la domination du péché. Même nos capacités naturelles, en d'autres termes, il est comme Thomas d'Aquin, comme Augustin. Dans notre déchéance, nos capacités naturelles n'ont pas été totalement éliminées.

Si nos capacités naturelles étaient éliminées, nous ne serions pas capables de raisonner, de penser, d'ajouter des choses et de les faire. Mais nos capacités naturelles ne sont pas éliminées, mais elles sont gravement entravées. Elles sont gravement perverties, selon Barth. Nous voici donc dans notre état de péché, dans notre rébellion contre Dieu.

Et qu'est-ce que cela a donné ? Quel en est le résultat final ? Eh bien, cela a créé un fossé entre nous et Dieu. Cela a créé un enjeu entre nous et Dieu. C'est une ligne dans le sable : Dieu est d'un côté et nous sommes de l'autre côté.

Voilà ce que le péché a fait. Voilà le résultat du péché. Nous vivons une vie de péché et de rébellion dans laquelle nous n'aimons pas Dieu mais le haïssons.

Et donc, dit-il, voilà le résultat de tout cela. Voilà pourquoi il est impossible, comme l'enseigne la théologie libérale, de se frayer un chemin jusqu'à Dieu. Vous n'avez aucune capacité à vous frayer un chemin jusqu'à Dieu.

Vous n'avez pas la capacité de vous mettre en faveur de Dieu par vos sentiments, par vos émotions, par le respect de la loi, par votre bonne moralité, ou par la raison, par votre capacité à raisonner, à penser. Vous ne pouvez pas vous mettre en faveur de Dieu, vous ne pouvez pas vous mettre en faveur de Dieu, vous ne pouvez pas mettre

Dieu en faveur comme s'il vous devait quelque chose, parce que nous sommes des pécheurs, nous sommes en rébellion contre Dieu. Donc, toutes les tentatives de trouver Dieu sont désormais impossibles pour lui, pour Barth.

D'accord ? Et cela inclut nos réalisations culturelles, mais cela inclut aussi, pardon, cela inclut aussi, oups, non, je pensais avoir trouvé le mot théologie naturelle, peut-être que je ne l'avais pas. D'accord. Cela inclut toutes nos réalisations culturelles, que nous pensons si grandioses, si merveilleuses et si parfaites.

Et rappelez-vous, Barth était un amoureux de Mozart. Souvenez-vous, Barth aimait la musique, il aimait Mozart. Il était un expert de Mozart.

Donc, ce n'est pas comme si certaines de nos réalisations n'avaient aucune signification. On ne peut pas dire que nos réalisations sont des moyens de s'approuver devant Dieu, c'est tout. Et puis il a aussi choisi, et je ne l'ai pas écrit, je pensais l'avoir fait, mais la théologie naturelle.

Rappelez-vous, nous avons déjà parlé de théologie naturelle dans ce cours. Donc, les gens qui s'appuient sur la théologie naturelle, vous regardez le monde naturel, vous regardez le monde qui nous entoure, et vous pouvez faire des déductions sur Dieu et sur la nature de Dieu. D'accord ? Et, bien sûr, le libéralisme protestant classique s'appuyait en réalité sur la théologie naturelle plutôt que sur une théologie révélée spéciale en Christ.

Barth a dit : « Non, la théologie naturelle, on ne peut pas se fier à la théologie naturelle pour faire des déductions sur Dieu. Comment vas-tu déduire Dieu de la théologie naturelle ? Et comment vas-tu déduire les attributs de Dieu de la théologie naturelle ? Une théologie naturelle, où est-ce que cela va te mener pour Barth ? Je veux dire, c'est une belle journée dehors, c'est sûr. Et tu peux tirer, peut-être que tu tires des conclusions sur Dieu en regardant cette belle journée. »

Dieu est un Dieu d'ordre, de paix et d'harmonie. Supposons qu'un tsunami arrive et que 100 000 personnes soient anéanties par ce tsunami, où est votre théologie naturelle ? Que pensez-vous de Dieu alors ? Est-ce que c'est ce que Dieu fait ? Il anéantit des gens par un tsunami, 100 000, 200 000 personnes par un tsunami, il anéantit des villes entières, etc. Alors, si vous vous appuyez sur la théologie naturelle, qu'allez-vous déduire de Dieu ? Eh bien, votre déduction est que vous allez en quelque sorte déduire qu'il est un Dieu capricieux, un Dieu vicieux.

Donc, la théologie naturelle est une façon de comprendre Dieu, et c'est hors de question pour Barth. Pour faire court, l'un des groupes qui s'est fortement appuyé sur la théologie naturelle était le catholicisme romain, depuis saint Thomas d'Aquin. Or, ce n'est pas le cas de Barth, et je ne pense pas qu'il s'en prenne seulement aux protestants.

Il s'en prend aussi aux catholiques. Il ne fait pas de distinction entre les personnes quand il prend des décisions, et je dois remettre en question la théologie telle qu'elle s'est développée aux XIXe et XXe siècles. Bon, d'accord, donc le péché.

Maintenant, la question est celle du péché. Il ne l'a pas formulé ainsi, mais je l'ai formulé ainsi. La question est de savoir s'il s'agit d'un message contre-culturel. Lorsque nous parlons du péché de l'humanité, nous sommes en rébellion contre Dieu. Aucune de nos réalisations culturelles ne nous approuvera devant Dieu. Nous ne comprendrons pas Dieu à travers la théologie naturelle, mais est-ce un message contre-culturel ? Il n'a pas utilisé ce terme, mais la réponse à cette question est absolument : il s'agit d'un message contre-culturel.

Nous parlons ici de péché. Nous parlons de rébellion contre Dieu. Dans le monde général dans lequel nous vivons, parle-t-on de péché ou de rébellion contre Dieu ? Non, je vais bien, et toi aussi.

C'est de ça qu'ils parlent. Je vais bien, et tu vas bien. Je vais bien, tu vas bien.

Je fais ce que je pense être bien à faire, et tu fais ce que tu penses être bien à faire. Tu vois, Bart, il n'a pas cru à ça. Donc, nous sommes des pécheurs.

Bon, est-ce que quelqu'un veut parler du péché ici ? Parler du péché ? Y a-t-il des pécheurs parmi vous ? Bon, très bien. Maintenant, le numéro trois, je veux dire le numéro quatre sur votre liste est Jésus-Christ. Jésus-Christ.

Bon, où en sommes-nous avec Jésus ? Remarquez que je place cela en troisième position, je place cela au cœur de sa théologie, la christologie. Bon, maintenant, s'il y a une discontinuité entre Dieu et nous, s'il y a un énorme fossé entre Dieu et nous, et si nous sommes incapables d'avancer vers Dieu et de nous élever jusqu'à Lui, alors ce que Dieu a décidé de faire, dans sa grâce, Dieu a décidé de faire une percée dans nos vies. La seule vraie révélation de Dieu, c'est Jésus.

La seule véritable révélation de Dieu, c'est Jésus. La seule véritable forme de communication de Dieu, c'est Jésus. Bon, cela nous amène au chapitre préféré de Bart dans la Bible.

Alors, laissez-moi vous le donner. C'est Jean 1, vous le saurez, c'est Jean 1:1 à 18. Donc, le prologue de l'Évangile de Jean, Jean 1:1 à 18.

Est-ce que quelqu'un a l'Évangile de Jean avec le Dr Hunt ? L'avez-vous maintenant ? OK, vous avez probablement largement dépassé le prologue. Vraiment ? Vous êtes au chapitre 6. OK, dites à Steve qu'il nous reste déjà trois semaines de cours, trois

semaines complètes, trois semaines de lundi, mercredi et vendredi. OK, eh bien, rappelez-lui simplement cela. Donc, vous avez déjà fait le prologue.

Eh bien, ce prologue est assez étonnant. Nous n'allons pas prendre le temps de le lire, mais il y a un verset qui est très important. Vous devez donc le noter dans vos notes et le lire très attentivement.

C'est Jean 1:14. D'accord, Jean 1:14 est très, très important pour Karl Barth. D'accord, et que dit Jean 1:14 ? Le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous.

Nous avons contemplé sa gloire. Gloire au Fils unique venue du Père . Le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous.

Barth avait une expression pour ce verset. Il l'appelait la théologie en un mot, la théologie en un mot. Pour Barth, c'était le message biblique, Jean 1:14 .

Le reste de la Bible est un commentaire de Jean 1:14. C'est le centre du texte biblique pour Barth, Jean 1:14, la théologie en un mot. Par conséquent, nous essayons simplement d'expliquer Barth ici, mais si c'est le centre du message biblique, cela signifie que la doctrine centrale de l'Église chrétienne est la doctrine de l'incarnation.

Ainsi, la doctrine centrale de la chrétienté est l'incarnation. Le Verbe s'est fait chair, Dieu s'est fait chair. Tout le reste, pour Barth, découle de la doctrine de l'incarnation.

La doctrine de l'incarnation est le commencement et la fin. C'est Jean 1, 14. C'est de la théologie en un mot, et c'est vraiment assez étonnant.

D'accord. Alors, en Jésus, nous voyons la grâce de Dieu en Christ. Nous la voyons pleinement.

Nous le voyons complètement. Nous le voyons du début à la fin. Nous voyons la grâce qui nous sauve.

Dieu brise notre péché, nous rachète et nous sauve. Bon. Bon, disons- le vite, mais il s'agit de briser notre péché. Barth parle du triomphe de la grâce.

C'est le triomphe de la grâce. Pour Karl Barth, cela signifiait que la grâce de Dieu est plus forte que notre péché. La grâce de Dieu est plus puissante que le péché de l'humanité.

Ainsi, la grâce de Dieu brise notre péché et Dieu nous rachète. Voici comment il l'exprime : le oui de Dieu est plus fort que notre non.

Le OUI de Dieu est plus fort que notre NON. Dans notre état de péché, nous disons non à Dieu, mais pour Karl Barth, le oui de Dieu va l'emporter sur ce non. On ne peut pas dire non à Dieu en fin de compte.

D'accord. Et comme Luther, il croyait que nous vivons toujours comme des pécheurs. Il y a toujours cette justification de Dieu dans ma vie, mais je suis toujours un pécheur dans ma vie parce que je continue à commettre des actes de rébellion contre Dieu.

Mais je le fais en me fondant sur la justification de Dieu. Donc, il ressemble beaucoup à Luther sur ce point. D'accord.

Alors, quelle est notre réponse ici ? Quelle devrait être notre réponse ? Quelle devrait être la réponse des gens ? Notre réponse devrait dépendre entièrement de la grâce de Dieu. Nous dépendons entièrement, totalement, à 100 % de la grâce de Dieu, ce qui, pour Barth, signifie que nous ne dépendons pas des œuvres. Nous ne dépendons pas des bonnes actions.

Nous ne dépendons pas de l'expérience. Nous ne dépendons pas des bons sentiments. Nous dépendons seulement de nous.

Nous nous abandonnons à la seule merci de Dieu et nous dépendons totalement de sa grâce. La question est ici : Barth était-il universaliste ? La question est ici : Barth croyait-il que tous les hommes seraient sauvés par la grâce de Dieu ? Parce que la grâce de Dieu est plus forte que notre... Le oui de Dieu est plus fort que notre non. La grâce de Dieu est plus forte que notre péché.

La question est donc : Dieu va-t-il racheter tout le monde ? Est-ce la fin de l'histoire ? La grâce de Dieu va-t-elle racheter tout le monde ? Eh bien, il ne répond pas vraiment à cette question. C'est en fait une question ouverte. J'ai entendu l'histoire, mais elle est probablement apocryphe.

J'ai entendu l'histoire selon laquelle quelqu'un a demandé à Barth s'il était universaliste, et il a répondu qu'il était universaliste avec un petit u. Je ne sais donc pas si c'est vrai ou non, mais il penchait certainement dans cette direction parce qu'il a une vision très forte de la grâce de Dieu qui triomphe de la nature pécheresse des êtres humains. Et la nature pécheresse n'a pas de... Le péché et la nature pécheresse n'ont pas de vie ultime. Ils vont mourir, alors que la grâce de Dieu est éternelle.

Donc, il penchait certainement dans cette direction, cela ne fait aucun doute. Bon, une autre chose. Nous sommes toujours sur Jésus ici, donc nous n'avons pas quitté Jésus.

Je n'ai pas laissé Jésus-Christ pour Barth. Une autre chose est que, bien sûr, Barth s'intéresse à la christologie. Bon, et que pensez-vous... Devinez quel sera son plus grand passage en matière de christologie.

Quelqu'un veut-il deviner ? Répétez-le. C'est une bonne supposition. J'aime ça, mais pas tout à fait.

Son plus grand passage, vous devez le noter. Son plus grand passage lorsqu'il traite de la christologie, en ce qui le concerne, le passage au-dessus de tous les autres passages est Philippiens. Philippiens chapitre 1. Vous pouvez prendre tout le 1 à... Je suis désolé, Philippiens chapitre 2. Vous pouvez prendre tout le 1 à 11 choses, mais il s'est concentré à partir du verset 5. Donc, en ce qui le concerne, quand il s'agit de christologie... Donc, il va entrer dans la discussion christologique.

Il ne va pas s'en détourner. Cela se produit depuis le début de l'Église primitive, depuis Jésus-Christ. Pour lui, Jésus est pleinement Dieu et pleinement humain en même temps.

Donc, il est pleinement divin et pleinement humain en même temps. Ces deux choses sont inséparables. On ne peut pas séparer la pleine humanité de la pleine divinité... La pleine humanité de Jésus de la pleine divinité du Christ.

Et donc, il a une belle façon de décrire Philippiens 2:5 à 11. Nous allons donc commencer par le 5. Ayez en vous les sentiments qui sont en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes.

Et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. Ainsi, Philippiens 2:5 à 8 montre que le Seigneur devient notre serviteur. C'est ainsi qu'il décrit Philippiens 2:5 à 8. C'est une démonstration du Seigneur devenant notre serviteur.

Mais la Bible ne s'arrête pas là. L'histoire de Philippiens ne s'arrête pas là. Le Seigneur est donc devenu notre serviteur.

Mais remarquez le 9. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé, lui donnant le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. Philippiens 2, 9 à 11, nous montre le serviteur qui devient notre Seigneur. C'est une belle façon de traiter le passage de Philippiens, je pense.

C'est le plus grand passage christologique de la Bible, en ce qui le concerne. C'est une belle façon de l'aborder. Le Seigneur devient notre serviteur, et le serviteur devient notre Seigneur, et pour Barth, c'est en quelque sorte un cercle vicieux.

Le Seigneur est devenu notre serviteur, mais le serviteur est devenu notre Seigneur, et on tourne en rond. On ne peut pas séparer ces deux choses, la nature humaine et la nature divine. Il n'a donc pas peur de l'argument christologique.

Il entre en plein milieu du sujet, comme on pourrait s'y attendre. Je ne sais pas combien de temps il y consacre, peut-être 300 ou 400 pages environ, mais il y consacre beaucoup de temps. Bon, donc c'est Jésus, et les deux passages, le cœur de tout cela est Jean 1, 14, puis la christologie, Philippiens 2:5 à 11.

Bon, arrêtons-nous là juste une minute. Quelque chose à propos de Jésus ? Jésus, le Sauveur sans péché pour Karl Barth. Quelque chose à propos de Jésus ? Bon, nous avons donc Dieu, puis nous avons notre nature pécheresse, et puis nous avons Dieu qui brise notre nature pécheresse en la personne de Jésus-Christ.

Bon, nous sommes tous prêts. Nous comprenons son genre d'argument. Bon, le numéro cinq, c'est l'Écriture, la Bible.

Il parle de la Bible. En fait, le tout premier volume s'intitule La Parole de Dieu, mais par là, il entend la Parole de Dieu, le Christ, mais aussi la Parole de Dieu qui vient dans la Bible. Bon, alors que va-t-il faire de la Bible ? Eh bien, que va-t-il... Bon, ça devient un peu compliqué, mais de toute façon, que va-t-il faire de la Bible ? Il va argumenter sur la Bible de manière analogue.

Il va utiliser une analogie avec la christologie. Bon, Jésus est pleinement humain et pleinement divin en même temps. Ces deux choses sont indissociables.

En ce qui le concerne, il soutient la même chose à propos de la parole écrite. Il dit que la parole écrite est pleinement humaine et pleinement divine en même temps. C'est donc pour lui une parole pleinement divine.

C'est une parole de Dieu pour Karl Barth, mais c'est aussi une parole pleinement humaine pour Karl Barth. C'est donc cela qui est important pour Barth. Maintenant, vous pouvez être d'accord ou non avec cette façon de voir la Bible.

J'essaie simplement d'expliquer comment Barth considérait la Bible, mais il ne la considérait pas en commençant par la Bible pour ensuite arriver à une doctrine du Christ. Il a d'abord une doctrine du Christ, et c'est à partir de cette doctrine qu'il développe sa vision de la Bible. Le rôle fondamental de la Bible, en ce qui le concerne, est de témoigner du Christ.

C'est là notre mission première. C'est pour cela que nous l'avons créée. C'est pour témoigner du Christ.

Lorsque l'Esprit nous aide à comprendre qu'il témoigne du Christ, alors nous faisons ce qu'il faut. Karl Barth adopte consciemment une position intermédiaire. Quelle est cette position intermédiaire ? La position intermédiaire consiste à prendre position contre le libéralisme, qui a dénigré la Parole de Dieu.

Ce n'est pas vraiment la parole de Dieu, c'est plutôt un livre humain. On peut peut-être en déduire certaines choses sur Dieu et sur Jésus dans ce livre, mais le libéralisme a en quelque sorte nié l'autorité de la parole de Dieu. Il considère la Bible comme bien plus importante que cela.

D'un côté, le libéralisme, de l'autre, le fondamentalisme. Le fondamentalisme, en ce qui le concerne, a eu une vision de la Bible qui, ironiquement, était supérieure à celle de Jésus.

En raison de leur vision de Jésus, s'ils avaient raison sur le plan christologique, leur vision de Jésus devrait être qu'il est pleinement Dieu et pleinement homme en même temps. Telle devrait être leur vision. S'ils tombent dans l'une ou l'autre de ses humanités ou de sa divinité, alors ils tombent dans l'hérésie.

L'Église l'a déjà démontré. Cependant, selon elle, la Bible est uniquement divine. Il n'y a aucune humanité du tout.

C'est purement divin. Et donc, en ce qui concerne Barth, ils ont ici une sorte de pape de papier. Ils ont une vision des Écritures plus élevée que celle de Jésus.

Et on ne peut pas avoir une vision de la Bible plus élevée que celle de Jésus. Sinon, on est en quelque sorte hors sujet. Donc, il n'aime pas l'idée libérale selon laquelle la Bible est simplement un bon livre en général, et qu'il faut le lire.

Il y a des choses positives dans ce livre, mais il n'aime pas la vision fondamentaliste qui place la doctrine des Écritures au-dessus de la doctrine de Jésus. Il va donc défendre les deux arguments, et il va se placer au milieu en ce qui le concerne. Donc, d'accord.

Or, il y a deux choses qui découlent de sa vision des Écritures : l'importance de la prédication et l'importance de la proclamation. Quel est le rôle de Barth dans l'Église ? Quel est le rôle principal de l'Église ? Le rôle principal de l'Église est de proclamer la bonne nouvelle de l'Évangile à partir de ce livre. C'est son rôle.

La prédication est donc essentielle pour Barth. Barth était lui-même prédicateur, mais la prédication est essentielle. La proclamation de l'Évangile, c'est de cela qu'il s'agit.

Donc, c'est un bon protestant. C'est un bon réformateur, n'est-ce pas ? Parce que c'est ce que les réformateurs ont fait pour donner de l'importance à la prédication des Écritures... C'est ce que fait l'Église. Vous parcourez l'Europe et vous entrez dans beaucoup de... Si vous allez en Scandinavie, par exemple, vous entrez dans beaucoup d'églises luthériennes parce que c'est une religion très prédominante là-bas.

Et j'aime les statues dans ces églises, il y a beaucoup de statues de Luther dans ces églises. Vous remarquerez que lorsque vous voyez la statue de Luther, vous voyez Luther debout là, et souvent, il pointe du doigt la Bible. La statue pointe du doigt la Bible.

Eh bien, c'est très réformateur, très protestant, n'est-ce pas ? Eh bien, Barth serait d'accord avec ça parce que la Bible et la prédication à partir de la Bible sont l'une des ramifications d'une haute vision des Écritures. La deuxième ramification de cette haute vision des Écritures est sa vision de la révélation, sa vision de ce qui est révélé. D'accord.

Pour Barth, la révélation de Dieu dans la Bible et la révélation qui en découle ne se produisent pas lorsque nous étudions la Bible et lorsque nous utilisons raisonnablement notre esprit pour comprendre la Bible. Ce n'est pas à ce moment-là que la véritable révélation se produit. Ce n'est pas à ce moment-là que la véritable révélation se produit.

D'accord. La véritable révélation survient lorsque nous laissons la Bible nous étudier. La véritable révélation de Dieu survient lorsque nous étudions la Bible, et non lorsque nous pensons que nous allons vraiment connaître Dieu et nous-mêmes en étudiant la Bible.

La véritable révélation survient lorsque nous permettons à la Bible de nous étudier. Ainsi, selon Barth, nous ne sommes pas des chercheurs de la Bible, mais des auditeurs de la Bible.

Nous ne nous approchons pas de la Bible et nous ne comprendrons pas le message biblique si nous pensons que le seul moyen d'obtenir un message biblique est de faire des recherches dans la Bible. Nous ne comprendrons le message biblique que si nous devenons des auditeurs de la Bible. C'est pourquoi la prédication est si importante.

Dans quelques semaines, certains d'entre nous participeront à une conférence à Baltimore, dans le Maryland, et beaucoup de gens auront le sentiment qu'en

étudiant la Bible, ils comprendront vraiment ce qu'est la révélation de Dieu. Mais il y a beaucoup de gens qui étudient la Bible de manière professionnelle et beaucoup de gens qui l'enseignent de manière professionnelle, mais qui ne l'écoutent pas. Ils n'écoutent pas ce que la Bible a à leur dire, ni ce que l'Église a à leur dire.

Ils ne font que faire des recherches sur la Bible. C'est ce qu'ils font professionnellement. Mais, vous savez, Barth remettrait vraiment cela en question, car même si toutes les recherches sont importantes, toutes les études sont importantes, à moins que vous n'écoutez la Bible, vous ne recevez pas la révélation de Dieu, vous savez.

Alors, je sens qu'un long sermon arrive, alors je vais m'arrêter là, mais c'était assez crucial pour Barth, ce qu'est la révélation. Bon, d'accord, donc l'Écriture. Maintenant, nous passons à l'Écriture.

Des questions sur les Écritures ici ? Très bien, vous vous en sortez bien ? Passons au gouvernement. Venons-en au gouvernement ici. Juste deux ou trois choses sur le gouvernement et sur la compréhension de la relation entre l'Église et l'État.

D'accord, vous remarquerez dans le passage que nous lisons que Dieu établit l'église, bien sûr, mais Dieu établit aussi les gouvernements. Donc, Dieu est l'auteur de l'église, mais Dieu est aussi l'auteur de diverses formes de gouvernement. D'accord, ce à quoi il faut faire attention pour Barth, c'est que le christianisme ne peut jamais être mélangé à une quelconque forme de gouvernement.

Pour Barth, il n'existe aucune forme de gouvernement qui soit plus ou moins chrétienne. Il existe simplement des formes de gouvernement que Dieu place, que Dieu met en place, que Dieu met en œuvre, et qui ont certaines responsabilités. Mais le christianisme ne devrait jamais s'associer à une quelconque forme de gouvernement.

Dieu a établi une église. Dieu a établi l'État. Bon, donc, nous devons être prudents, et il croyait que tous les gouvernements sont, par nature, liés au péché humain parce qu'ils sont dirigés par des êtres humains.

Donc, par nature, ils sont liés au péché humain. Par conséquent, faites attention, église avec un grand C, faites attention à ne pas vous associer à une quelconque forme de gouvernement, car vous vous associeriez à une quelconque institution pécheresse. L'église est le corps de Christ, et l'épouse de Christ ne peut être associée à aucune forme de gouvernement.

Alors maintenant, la question est : pourquoi s'est-il autant impliqué dans la dénonciation du gouvernement nazi ? S'il veut rester fidèle à son principe selon lequel on ne peut se lier à aucune forme de gouvernement, l'église est établie par ce

Dieu et le gouvernement est établi par Dieu, pourquoi a-t-il critiqué le gouvernement nazi ? Maintenant, l'autre question est : pourquoi Dietrich Bonhoeffer, que nous étudierons plus tard dans le cours, s'est-il impliqué dans une tentative d'assassinat d'Hitler ? Il était beaucoup plus impliqué que Barth. Il s'est impliqué dans une tentative d'assassinat d'Hitler. Pourquoi ? Qu'est-ce qui a poussé ces gens, s'ils voulaient être fidèles à leur propre théologie, à leur église et à leur État, qu'est-ce qui a poussé ces gens à commencer à critiquer et même Bonhoeffer à s'impliquer dans un complot pour tuer Hitler ? Eh bien, pour faire court, ce qui les a poussés à agir ainsi, c'est qu'il était évident que le gouvernement qui fonctionnait en Allemagne n'était pas ordonné par Dieu.

Si Dieu l'avait voulu, il aurait illustré les caractéristiques que Dieu veut que le gouvernement montre : compassion, attention aux pauvres et s'assurer que les gens ne soient pas violés dans leur propre vie. C'est pour cela que Dieu a établi le gouvernement. Donc, une fois qu'il commence à faire le genre de choses que faisait l'Allemagne nazie, c'est-à-dire à massacrer des millions de personnes en une seule fois, ce n'est plus un gouvernement.

Ce n'est pas le gouvernement. C'est une rébellion contre Dieu. Donc, vous n'avez pas de leader ni de gouvernement ici.

Vous avez affaire à un gouvernement qui n'a pas de dirigeant et qui est faux. Par conséquent, l'Église peut se présenter comme un point de vue objectif sur ce gouvernement. L'Église peut se tenir debout et regarder ce gouvernement et dire que ce gouvernement n'est pas ordonné par Dieu.

Donc, ce n'est pas un vrai gouvernement. Personne ne doit alléger à ce gouvernement. C'est pourquoi Bonhoeffer a pu critiquer le gouvernement, c'est pourquoi Barth a pu critiquer le gouvernement, et c'est pourquoi Bonhoeffer a finalement décidé de tuer Hitler.

Craignez Dieu, honorez l'empereur. L'Écriture nous dit que dans le monde non encore racheté dans lequel l'Église existe aussi, l'État a, par décision divine, la tâche d'assurer la justice et la paix. C'est ce que le gouvernement est censé faire.

La question est de savoir si les nazis ont cherché à assurer la justice et la paix. Shalom, absolument pas. Nous rejetons cette fausse doctrine et l'État, au-delà de sa mission particulière, devrait et pourrait devenir l'ordre unique et totalitaire de la vie humaine, accomplissant ainsi également la vocation de l'Église. L'État a donc essayé de devenir l'ordre unique de la vie des gens, et vous ne pouvez pas le faire parce que vous assumez la vocation de l'Église.

Il y a donc toutes sortes de raisons de pouvoir dire non aux nazis, cela ne fait aucun doute. La déclaration de Barmen souligne ensuite comment elle se termine. La

déclaration de Barmen dit que Jésus-Christ est la seule parole de Dieu que nous devons entendre, à laquelle nous devons faire confiance et à laquelle nous devons obéir.

Donc, la déclaration de Barth se termine par la déclaration de Jésus face à ce monde dans lequel ces gens vivaient, ce qui était assez horrible, mais c'est ça le gouvernement. Bon, donc le contexte, la transcendance de Dieu, le péché, Jésus, les Écritures et le gouvernement. Y a-t-il quelque chose à ce sujet avec Karl Barth ? Comprenez-vous pourquoi il était si important ? Comprenez-vous comment il a fait revenir le pendule vers l'orthodoxie ? C'est clair.

Il s'agit du Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance 20, Le protestantisme au XXe siècle, de Karl Barth.